

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 20 août 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 618 rue Canal, N. O., La. Fahrenheit Centigrade

L'EDITION DE L'ABELLE DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance; édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

L'ABELLE, fondée le 1er septembre 1827, entrera donc le 1er du mois prochain dans la quatrième-vingt-deuxième année de son existence. Et, à cette occasion, publiera un choix d'articles traitant les sujets les plus divers qu'elle puiera dans ses liasses, articles qui lui paraîtront devoir le plus vivement intéresser les générations nouvelles.

Cette édition offrira aux négociants, ou en conviendra, une occasion exceptionnelle de donner de la publicité à leurs affaires; ainsi, les annonces et les commandes de journaux nous arrivent-elles déjà fort nombreuses tous les jours.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de cette édition, dans leur intérêt comme dans le nôtre, à ne pas attendre jusqu'à la onzième heure pour nous livrer leurs commandes.

En Extrême-Orient.

Depuis leur départ de la rade de Hampton, sur l'Atlantique, en décembre dernier, les marins qui montent les cuirassés américains sont accueillis avec enthousiasme, fêtés partout où ils font escale. Dans la première partie de leur voyage, de Norfolk à San Francisco, en doublant le Cap Horn, il n'est d'attention dont ils n'aient été l'objet de la part des peuples de l'Amérique du Sud. Ils en conserveront longtemps le souvenir.

Après un séjour assez prolongé à San Francisco, parmi leurs compatriotes, ils ont repris la mer, cette fois pour traverser le Pacifique et montrer aux populations des grandes îles des mers du Sud et des pays d'Extrême-

Orient le drapeau étoilé de l'Union Américaine, en attendant qu'ils le fassent flotter à la brise des mers européennes en revenant aux Etats-Unis.

D'abord ils se sont arrêtés à l'archipel des Hawaii, une dépendance des Etats-Unis, puis ils ont gagné la Nouvelle-Zélande, la plus importante des colonies anglaises dans les mers du sud après l'Australie. Ils viennent d'arriver à Sidney, le port principal de cette dernière colonie australienne, et là, comme en Nouvelle-Zélande, ils sont reçus non seulement en amis, mais en parents, en membres de la même famille. Les fonctionnaires officiels et les habitants s'efforcent pour souhaiter la plus cordiale bienvenue aux frères d'Amérique, pour leur rendre le séjour qu'ils doivent faire parmi eux aussi agréable que possible.

Et pas la moindre ombre politique ne vient troubler ces effusions; c'est franchement, avec sincérité et de tout cœur que les Américains et les Australiens fraternisent.

Jusqu'ici le voyage de circumnavigation entrepris par la flotte américaine a donc été des plus heureux, mais en sera-t-il de même dans le reste de l'itinéraire fixé? C'est ce qu'on ne pourrait affirmer quand on songe qu'à près leur séjour dans le port de Sidney les cuirassés américains se rendront au Japon.

Les relations entre ce pays et les Etats-Unis ne sont cordiales qu'officiellement, et il est douteux que le peuple qui, il y a quelques mois à peine, dénonçait hautement le peuple des Etats-Unis et se montrait si agressif, fasse un accueil bien chaleureux aux marins de l'Onole Sam. Le gouvernement japonais et tous ses fonctionnaires qui seront en contact avec les marins américains ne sortiront indubitablement pas d'une parfaite correction, mais le peuple si arrogant l'année dernière saura-t-il garder la même mesure? Et ces superbes bâtiments de

guerre seront-ils en complète sécurité dans le port japonais où ils jeteront l'ancre? Ce sont des questions qu'on se pose actuellement et qui ne sont pas sans causer quelques inquiétudes. Les avis de Tokio sont très rassurants, mais il en est d'autres qui le sont moins et n'attendent pas la médiane qu'aspirent les Japonais.

D'un autre côté la Chine voudrait profiter de la présence des cuirassés américains dans ses eaux pour entamer des négociations tendant à la conclusion d'une alliance avec les Etats-Unis. Elle se sent menacée par le Japon, et elle ne serait pas fâchée d'avoir l'appui de l'Onole Sam pour résister aux empiétements de son voisin. Mais il est douteux que le gouvernement de Washington entre dans les vues des hommes d'état de Pékin, et cette proposition de la Chine n'aura probablement d'autre résultat que d'aviver l'hostilité des Japonais envers les Américains.

Les signataires du manifeste de Viborg.

St Pétersbourg, 20 août — Les dix-sept membres de la première Douma qui avaient été incarcérés le 21 mai dernier dans la prison de Schlüsselberg pour y purger une condamnation de trois mois d'emprisonnement ont été remis en liberté aujourd'hui.

Ces députés avaient été condamnés pour avoir signé le manifeste de Viborg après la dissolution de la Douma par le Tsar.

Cabaret célèbre.

Le cabaret que rendit célèbre, au début de dix-septième siècle, les querelles littéraires de Matheris Egalier et de Malherbe, et qui était à cette époque, une "ginguette de faux bourgeois", où fréquentaient les poètes et les personnes de qualité, a subsisté, au coin de la vieille rue Saint-Sauveur et de la rue Montmartre, jusqu'à ces jours derniers.

On peut voir encore, aujourd'hui et demain, son enseigne, "Au Soleil d'Or", qui inspira à un des rimeurs de la Cour, quelques années après la mort de Malherbe, une ode au roi Louis XIV, au "Soleil d'Or". Mais, dans quelques jours, elle aura disparu, car on démolit le vieux cabaret, qui était d'ailleurs devenu, depuis plus d'un siècle, une simple boutique de marchand de vin.

Cette enseigne, en bois sculpté, représentant, sous un soleil rayonnant, trois petites génies bachiques qui vidant des coupes de vin autour d'un tonneau orné de pampres et de grappes de raisin, était un document à la fois historique et artistique, elle sera détachée de la façade du cabaret du Soleil d'Or, puis transportée au musée Carnavalet, qui est le cimetière des vieux souvenirs de Paris.

Les Halles de Paris.

Il y a juste cinquante ans que furent achevées les Halles Centrales de Paris, sous la direction d'un architecte oublié, M. Baltard.

Quelque temps après l'inauguration, ce M. Baltard se promenait dans le palais de fer construit par lui.

Comme il passait devant le pavillon de la marée, un homard le tenta.

— Combien ce homard? — Dix francs. — C'est trop cher!

— Va donc, parré! riposte le marchand. — Ça veut faire son marché et ça ne sait pas ce que c'est que les Halles.

— Pardon, dit M. Baltard, je le sais mieux que vous; c'est moi qui les ai construites!

— C'est vous le père Baltard, alors!

— C'est moi-même!

— Faut que je vous embrasse! Oh! venez toutes. — Vlà M. Baltard, qui nous a si bien logés.

Toutes les marchandes de marée se précipitèrent sur l'architecte, l'embrassant comme du pain. Et, en rentrant chez lui, M. Baltard ne savait plus où mettre tous les homards qu'on lui fourrait violemment dans ses poches.

Conquête de l'Indo-Chine.

En août 1858, il y a juste cinquante ans, l'amiral Rigault de Genouilly se présente sur la frégate à voiles, la "Némésis" dans la baie de Tourane, et somma les autorités chinoises de lui livrer les forts de la ville.

Ce fut là le début de la conquête du grand empire indo-chinois par la France.

Le corps expéditionnaire se composait de 2,500 soldats d'infanterie de marine et d'un petit détachement de sapeurs du génie. On y avait adjoint, et il est piquant de rappeler le fait alors qu'un corps d'occupation espagnol est associé aux troupes françaises au Maroc, un bataillon de soldats espagnols tirés des Philippines.

Aux sommations de l'amiral de Genouilly, les Chinois répondirent par un feu nourri. Alors, les navires français s'embossèrent devant Tourane et les canons firent entendre leur chan-

son beiliqueuse. Le débarquement de nos troupes s'opéra rapidement, car en moins de deux heures, la ville était prise d'assaut. Quelque jours plus tard, Saigon, qui était la clef de la situation et dont l'arsenal renfermait des munitions considérables, tomba également au pouvoir de la France.

Edouard VII passe en revue l'escadre de la Manche à Portland.

(D'un correspondant particulier.) Londres, 7 août.

Le roi Edouard VII que les régates annuelles ont, comme de coutume, attiré à Cowes, a consacré son temps bien plus aux cuirassés qu'aux yachts et aux cutters.

Revue de la Home Fleet, à Siphed, visite à l'épave du croiseur "Gladstone", qu'on s'efforce en ce moment de renflouer au large de Yarmouth; inspection de l'"Agamemnon" et du "Minotaur", croiseurs mouillés dans les eaux de l'île de Wight; croisière sur l'"Indomitable".

Aujourd'hui, l'intérêt passionné que le souverain prend aux choses de la marine s'est exprimé par un voyage rapide à Portland, base de l'escadre de la Manche.

Jusqu'à un dernier moment, les projets du souverain furent tenus secrets; il fallait, en effet, prévenir la formation du flot de curieux qui de Londres, envahi d'étrangers, n'aurait pas manqué de s'écouler vers le sud.

Sans tambours ni trompettes, le "Victoria-and-Albert", ayant à son bord toute la famille royale, prenait donc, ce matin, la route de l'ouest, le yacht "Alexandra" et le contre-torpilleur "Derwent" formant l'escorte.

Quand on dépassa le point de Niede, qui termine l'île de Wight, une flottille de contre-torpilleurs, de vedettes, petits croiseurs de 3,000 tonnes, fort alertes et filant 25 nœuds, se dégageait soudain des écumés.

Dernière eux, c'est une vraie foule de torpilleurs, de ces légers bâtiments de combat que les Anglo-Américains appellent du nom de "mosquito". Fermant le cortège, le yacht royal pénètre dans l'ancre de Portland.

Au complet, les unités de l'escadre de la Manche sont là, rangées sur quatre lignes, auxquelles les cuirassés-amiraux servent de têtes.

A peine sortie des dures manœuvres de la mer du Nord, l'escadre, qui est venue prendre haleine dans les eaux de sa base navale et se livrer à des exercices de canonnage, va regagner, pour de nouvelles évolutions tactiques, cette mer du Nord, où, sans réchec, se portent le yeux de son chef, l'amiral lord Charles Beresford.

C'est, au plus haut degré, une force de combat sans cesse tendue et contré-équilibrée que le roi Edouard.

Les marins, de la main dans la main, doublent de leurs longues lignes bleues toutes les lignes de cuirassés: les musiques des équipages lancent l'hymne national, les hurrahs réglementaires retentissent. Le "Victoria-and-Albert" passe et repasse dans ces avenues que dessinent les navires défilant avec une grande liberté.

Le roi et le prince de Galles, en uniforme d'amiral de la flotte, sont sur la passerelle. Midi un quart: la revue est terminée, le roi Edouard gagne le

"King-Edward-VII". L'amiral Beresford, entouré de son état-major, le reçoit à la coupée. De suite, une conversation des plus animées s'engage entre le roi et le commandant en chef, qui bientôt s'éloient dans un salon.

Lord Charles Beresford a déjourné à bord du "Victoria-and-Albert". Des témoins déclarent que le roi Edouard a eu des paroles particulièrement aimables à l'adresse du commandant en chef. Ce détail est notable, quelques vieux dissentiments d'ordre personnel ayant longtemps séparé le roi du bouillant amiral.

Dernièrement, M. Arnold White, fort bien renseigné sur les affaires de l'Armistice, déclarait que lord Charles Beresford n'attendait pas pour se retirer, l'expiration de son commandement. L'annonce d'un retour de l'escadre dans la mer du Nord dément cette nouvelle. Il semble bien que l'action personnelle du roi vait pour quelque chose dans la longue patience du commandant en chef.

Opinion d'un contemporain.

Alors qu'on a tant parlé de Racine en France cet hiver et après les succès des conférences de M. Jules Lemaitre, l'opinion jusqu'à ce jour inédite d'un contemporain sur le grand tragique semble assez douteuse piquante.

Primi Visconti — un aventurier d'esprit du temps de Louis XIV — avait laissé des Mémoires qu'on veut de publier. Ses opinions ne laissent pas que de nous étonner parfois. Ainsi Primi déclare que Racine était "très pédant" jugement en contradiction avec celui de Saint-Simon. Il explique qu'il a connu l'auteur d'"Andromaque", alors que ce dernier "était à la mode aussi bien que Despréaux, son compagnon inséparable. On les appelait les philosophes."

Les érudits ont beaucoup discuté sur la question de savoir si Racine et Boileau darent leurs fonctions d'historiographes au

Roi à l'intervention de Marc de Maintenon, ou aux instances de Mme de Montespan.

C'est Mme de Montespan qui, selon Primi, posséda Louis XIV à désigner Racine et Boileau comme annalistes des hauts faits du règne. On sait que les deux auteurs ne furent pas sans éprouver les inconvénients de l'honneur qui leur était décerné. Ils se signifièrent pendant la campagne de Gand par leurs insuffisantes capacités pour l'équitation. Boileau fut vite las de son labeur d'historiographie. "Il me confie", écrit Primi, qu'il s'occupait d'histoire plus par ordre que de sa propre inspiration". Le même Primi raconte que Louis XIV goûta peu la relation de la campagne de 1678 due à ces poètes.

"Le Roi secouait la tête, et, de temps en temps, il disait tout bas à Mme de Montespan: "Gazettes! Gazettes!"

Et ceci prouve que Louis XIV n'aimait pas les reporters.

Suicide d'un touriste américain.

Bournemouth, Angleterre, 20 août.—John Peiman Reid, un riche Américain, s'est suicidé la nuit dernière dans un hôtel de cette ville, dans un accès d'aliénation mentale.

La Législature de la Georgie.

Atlanta, Gé., 20 août.—Le gouverneur Hoke Smith a lancé, aujourd'hui, une proclamation convoquant la Législature de la Georgie en session extraordinaire le 25 août prochain.

Pendant cette session la question du travail de fer forgés sera longuement discutée.

AU VATICAN.

Rome, 20 août — Le pape qui depuis mardi souffrait d'un léger coup de froid se sentait beaucoup mieux ce matin et avec l'autorisation des médecins il a pu reprendre ses audiences.

Parmi les personnes qui ont été reçues en audience ce matin se trouvaient le cardinal Gotti et Monsignor Averi, délégué apostolique à La Havane qui a entre-tenu le Souverain Pontife des affaires ecclésiastiques à Cuba et à Porto-Rico.

A OYSTER BAY.

Oyster Bay, N. Y., 20 août.— Le président Roosevelt a reçu aujourd'hui l'équipe de l'automobile américaine qui a gagné la course Paris-New-York.

Les automobilistes avaient amené avec eux la machine dans laquelle ils ont fait le tour du monde.

Le président a pris grand intérêt aux récits enthousiastes des intrépides chauffeurs.

WEST END.

Il y a chaque soir à West End de nombreux visiteurs pour applaudir les artistes qui exécutent le programme de vaudeville, le concert de l'orchestre Lombardo et les vues animées du cinématographe.

Comme d'ordinaire un nouveau programme sera inauguré dimanche prochain.

FAITS DIVERS.

VOLS.

Mme N. B. Cook, arrivée à la Nouvelle-Orléans de Natchez, Miss., dimanche matin, s'est rendu au poste du dixième precinct hier matin et y a raconté qu'elle avait été victime d'un vol. En arrivant en ville elle a loué une chambre dans une pension de la rue N. Beaubien, 345, et mercredi elle a essayé de chercher sa malle à la gare. En ouvrant la malle elle s'est aperçue qu'on lui avait volé sa montre en or et une somme de \$50.

—L'avant-dernière nuit un voleur, en escaladant une fenêtre, s'est introduit dans le local du club de tennis Crescent, situé à l'angle des rues Saratoga et Jena, et en a emporté des vêtements.

—Un nègre inconnu est entré dans le magasin de Chas H. Orth, 3111, hier matin à sept heures, et pendant que M. Orth avait le dos tourné a pris une somme de \$3 dans un tiroir.

—L'atelier de Max Suarez, gardien du cimetière de St-Vincent de Paul situé à l'angle des rues Louisa et Urquhart, a été visité par un voleur l'avant-dernière nuit. Il y a fait surs des objets d'une valeur de \$25.

—Hier matin vers sept heures et demie un individu a été présenté à la pension de Mme Pauline Karrigan, rue Constance, 1360, et y a loué une chambre. Un instant plus tard il a quitté clandestinement la maison en emportant le mousseline, un paire de draps et des vêtements qu'il a trouvés dans une armoire.

D'après le signalement donné par Mme Karrigan la police est d'avis que c'est le même individu qui a commis un vol semblable chez Mme Kleinpeter, rue Howard, 908, mardi dernier.

Italien Arrêté.

Jack Schiro, un Italien qui tient une épicerie à l'angle des rues Dorgenois et St. Pierre, a été arrêté hier après midi par les détectives McCabe et Coyle. Il est accusé d'avoir acheté des jambons volés dans les entrepôts de la Cudahy Packing Co. par les deux nègres Strader et Thomson.

L'affaire Lirette.

William Lirette, qui est accusé d'avoir escroqué \$300 à un nommé Fleetwood, de Thibodaux, Louisiana, a comparu hier à la seconde cour criminelle de cité. Les débats ont été ouverts, mais subitement interrompus et renvoyés à une date ultérieure à cause de l'absence d'un témoin important.

Fleetwood a été appelé à déposer, ainsi que quelques témoins, venus de Thibodaux.

Le plaignant a été d'une tenue qui n'a guère été favorable à la poursuite.

A plusieurs reprises son langage a été inconvenant en répondant à des questions, et le juge Acoulin a dû le menacer de la prison.

Il paraît, d'après ce qu'on a pu comprendre de sa déposition, que Fleetwood, qui était en 1886, a dit que s'il pouvait réaliser \$500 sur un billet hypothécaire de \$1,000 il se serait parfaitement satisfait.

William Lirette, qui se trouvait avec lui dans le café, a agi comme commissionnaire, et ayant obtenu \$800 il a remis \$500 à Fleetwood et gardé le reste.

Il y a quelques mois deux femmes avec lesquelles il avait visité plusieurs lieux d'amusement ont été soupçonnées d'avoir volé un diamant de grande valeur et de l'argent à Fleetwood. Condamnées par le recorder comme suspectes et dangereuses elles ont fait appel du jugement.

Le Colonel Beach.

Le lieutenant-colonel L. H. Beach, du génie de l'armée des Etats-Unis, a assumé hier la direction des travaux d'amélioration du Bayou Tchèche et du Bayou Lafourche, ainsi que des travaux de défense du port de la Nouvelle-Orléans, que conduisaient précédemment le colonel E. H. Ruffner.

Le lieutenant-colonel Beach prend aussi la surveillance des études de Plaquemine qui était confiée au Major McLeod et au lieutenant Walling.

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 27 Commencé le 27 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Roman d'Hélène

XV

LA NUIT TRISTE

—Je vais au bourg. — Vous ferez bien. Le notaire

se ra content de vous voir.

—Veille sur l'enfant.

—Soyez sans crainte.

La distance n'était pas longue.

Vêtue de noir, gracieuse dans son corsage et sa jupe taillée par ses mains adroites, un chapeau de crêpe sur ses cheveux, elle ressemblait dans cette campagne, à une jeune fille de la région.

Après et sauvage, à une fleur exotique transplantée sur un sol qui n'est pas fait pour elle.

Lorsqu'elle entra dans l'étude du notaire elle fut accueillie par un regard où il y avait un certain étonnement, un peu d'admiration et beaucoup d'intérêt.

Le notaire était déjà presque un vieillard.

Comment, c'était là cette jeune montagnarde qu'il avait vue si souvent quelques années plus tôt?

—A peine pouvait-il la reconnaître.

Il le lui dit et confirma en quelques mots les renseignements que la Ravade lui avait donnés.

—Pour les droits de succession ils étaient acquittés avec l'argent de quelques dépôts faits récemment par la tante.

Tout était donc réglé.

Elle n'avait rien à craindre.